

Samuel Beckett - Le Bilinguisme

Texte 1 : Molloy, 1951

. C'est-à-dire que ce que j'avais de détraqué déjà

se détraquait de plus en plus, petit à petit, comme il fallait s'y attendre. Mais il ne s'alluma aucun nouveau foyer de souffrance ou d'infection, à part naturellement ceux créés par l'extension des pléthores et déficiences déjà dans la place. À vrai dire il est difficile de rien affirmer avec certitude à ce sujet. Car les désordres à venir, telle par exemple la chute des doigts de mon pied gauche, non, je me trompe, de mon pied droit, qui peut savoir à quel moment exactement j'en accueillis, oh bien malgré moi, les funestes semences ? Tout ce que je peux dire, par conséquent, et je m'efforce de ne pas dire davantage, c'est que pendant mon séjour chez Lousse il ne se déclara rien, sur le plan pathologique, de frappant ou d'inattendu, rien que je n'eusse pu prévoir si j'avais pu, rien de comparable avec la soudaine perte de la moitié de mes doigts de pied. Car c'est là une chose que je n'aurais jamais pu prévoir et dont je n'ai jamais pénétré le sens, je veux dire le rapport avec mes autres malaises, faute de connaissances médicales probablement. Car tout se tient, dans la longue folie du corps, je le sens. Mais ce n'est pas la peine que je prolonge le récit de cette tranche de ma, mon, de mon existence, car elle n'a pas de signification, à mon sens. C'est un pis sur lequel j'ai beau tirer, il n'en sort que des bulles et des postillons. Je n'ajouterai donc que les quelques remarques suivantes, et dont la première est celle-ci, que Lousse était une femme extraordinairement plate, au physique s'entend, à tel point que je me demande encore ce soir, dans le silence tout relatif de ma dernière demeure, si elle n'était pas plutôt un homme ou tout au moins un androgyne. Elle avait le faciès légèrement velu, ou est-ce moi qui l'imagine, pour la commodité du récit ? Je l'ai si peu vue, la malheureuse, si peu regardée aussi. Et sa voix n'était-elle

pas d'une gravité douteuse ? C'est ainsi qu'elle m'apparaît à présent. Ne te tourmente pas, Molloy, homme ou femme, qu'est-ce que cela peut faire ? Mais je ne peux m'empêcher de me poser la question que voici. Une femme aurait-elle pu m'arrêter dans mon élan vers ma mère ? Sans doute. Mieux, une telle rencontre était-elle possible, je veux dire entre moi et une femme ? Les hommes, j'en ai frôlé quelques-uns, mais les femmes ? Eh bien, je ne veux plus le cacher, oui, j'en ai frôlé une. Je ne parle pas de ma mère, elle j'ai fait plus que la frôler. Et puis nous allons laisser ma mère en dehors de ces histoires, si vous voulez bien. Mais d'une autre, qui aurait pu être ma mère, et même je crois ma grand'mère, si le hasard n'en avait décidé autrement. Le voilà qui parle maintenant de hasard. C'est elle qui me fit connaître l'amour. Elle s'appelait du nom paisible de Ruth je crois, mais je ne peux le certifier.